

## **Le martyre de l'Artsakh, république arménienne, abandonnée aux islamistes par l'Occident**

*Revue des deux mondes*, par Valerie Toranian (18 novembre 2020)

### **Choses vues au Haut-Karabakh.**

Dieu habite l'Artsakh : les Arméniens n'en ont jamais douté. Même au plus fort de la guerre qui les a opposés pendant 45 jours à l'Azerbaïdjan, la Turquie et leurs djihadistes syriens. Une guerre perdue. Une guerre qui ne ressemble en rien à celle qui, entre 1992 et 1994, avait permis aux Arméniens de désenclaver la République du Haut-Karabakh et de l'extraire des tenailles azerbaïdjanaises après les pogroms anti-arméniens de 1988 et 1990. À cette époque, des hommes affrontaient des hommes. Des chars affrontaient des chars. Les Arméniens de l'Artsakh (nom arménien du Haut-Karabakh) jouaient leur peau à un contre dix, mais la guerre ressemblait à la guerre. David avait une chance contre Goliath et David avait gagné. Mais trente ans plus tard, que peut David contre des drones transportant des bombes de 500 kilos ? Contre un déluge de feu qui s'abat du ciel et répand la terreur sans que l'on sache d'où il vient ? « Nous avons combattu un ennemi invisible », disent les Arméniens.

### **Le monde entier les a laissés tomber**

En plus des drones qui ont changé la nature du conflit, les Arméniens ont affronté une coalition pilotée par la « deuxième armée » de l'Otan, celle de la Turquie, avec les troupes et les forces spéciales azerbaïdjanaises, les mercenaires djihadistes à la solde d'Erdogan, la technologie israélienne et canadienne (celle des drones kamikazes). Une guerre sophistiquée et extrêmement coûteuse à laquelle ils n'étaient pas préparés. Une guerre barbare dans laquelle les Azéris mutilent les corps et égorgent même les cadavres. Et le monde entier les a laissés tomber.

L'Artsakh. Route de Kelbadjar.

La route du nord qui relie l'Arménie au Haut-Karabakh passe par Kelbadjar, région qui va bientôt tomber sous contrôle azéri selon les termes du cessez-le feu, signé le 10 novembre sous l'égide de Moscou. Dans un paysage à couper le souffle, la route s'enfonce entre des gorges escarpées, serpente autour des montagnes roussies par la lumière de l'automne. Partout des croix de pierre, des églises témoignent de l'empreinte chrétienne de ce pays.

### **Un prêtre-héros nommé Ghazaryan**

Le monastère de Dadivank est un lieu sacré de l'Artsakh. Il fut bâti entre le IXe et le XIIIe siècle sur la tombe de Saint Thaddée qui évangélisa l'est de l'Arménie au Ier siècle. Son curé n'est pas un prêtre, c'est un héros. Hovhanes Ghazaryan a juré, quand les combats faisaient encore rage, qu'il ne quitterait jamais son monastère. Il a le corps puissant, la voix qui tonne. Victor Hugo en aurait fait un personnage de roman. Sur la façade de son église, il nous montre les khatchkars, croix taillées et ciselées dans la pierre, symboles du christianisme arménien. « Comment les Turcs peuvent-ils dire que cette terre est la leur ? Notre présence est inscrite dans la pierre depuis des siècles ».

Dans le Haut-Karabakh, personne ne dit Azéris. On dit Turcs. Erdogan n'a-t-il pas déclaré lui-même que la Turquie et l'Azerbaïdjan sont deux pays mais une même nation ? Ici, chacun redoute ce qui attend le patrimoine arménien chrétien. Dans la région arménienne du Nakhitchevan, située en Azerbaïdjan, des cimetières de khatchkars ont été profanés et détruits. Même chose pour tant d'églises sur les terres ancestrales des Arméniens, après le génocide de 1915, perpétré par les Ottomans. Le parachèvement du génocide, son stade ultime, c'est la disparition de toute trace culturelle. Pour que s'édifie un autre récit.

### **Des profanateurs de lieux sacrés au nom de l'Islam**

Le Père Hovhanes pense-t-il que cette guerre contre l'Arménie est une guerre de civilisation ? « Ce serait une guerre de civilisation si deux civilisations s'opposaient. Mais comment pouvez-vous qualifier de civilisation des barbares qui nient votre existence, qui souillent et profanent des lieux sacrés, qui réécrivent l'histoire, qui égorgent, qui n'ont aucun désir de vivre en paix avec leur voisin ? Ce qui m'accable c'est que la majorité des églises du Haut-Karabakh se trouvent sur les terres que les Azéris ont conquises. » Samedi 14 novembre, les khatchkars parmi les plus anciens du monastère ont été rapatriés en camions vers Erevan. Avant l'arrivée des Turcs.

La menace est si réelle que les Russes, désormais force d'interposition dans les anciennes zones de combat, ont planté leur drapeau et installé un char dans l'enceinte du monastère. Un prêtre qui porte un treillis sur sa soutane observe les militaires. Je lui demande ce qu'il pense de la présence russe. « Elle est dissuasive. On espère qu'ainsi les Turcs ne souilleront pas notre église. » Il poursuit : « Un char russe et une gouvernance azérie ne changeront jamais l'essentiel. Ce lieu est consacré arménien. »

### **Quand les Arméniens se hâtent de célébrer les vivants**

Ici le sacré est évident et inexplicable. On y mêle indifféremment la religion, la tradition, la coutume, les grands hommes, les figures héroïques, la musique, la cuisine, les festins interminables, l'alcool. Et bien sûr les toasts : la mort surgit si vite qu'il faut se hâter de célébrer les vivants.

Lorsqu'on arrive de France où l'égorgeage de Samuel Paty par des islamistes a profondément choqué le pays, comment ne pas faire le lien entre cette barbarie djihadiste dirigée contre notre République française, symbole de la civilisation européenne, et la barbarie turco-azérie dirigée contre l'Arménie, dernier vestige de la civilisation judéo-chrétienne dans l'Orient et le Caucase ? À 5000 kilomètres de distance, les mêmes références à la guerre sainte contre les mécréants.

En France, des islamistes dont la haine est attisée par des prêches fondamentalistes sur les réseaux sociaux. Dans le Caucase, des islamistes électrisés par les prêches du sultan néo-ottoman Erdogan qui rêve de « finir le travail » avec les Arméniens.

### **« Nous reviendrons »**

Sur la route de Stepanakert, on découvre les façades noircies des maisons brûlées par les Arméniens avant de prendre la fuite. Andrei arrête sa Lada criblée d'impacts à côté de notre groupe. La poignée de sa kalachnikov est rafistolée au gros scotch. Il est en colère contre ceux qui ont brûlé leur maison. « Cela signifie qu'ils ne reviendront plus. Or, il faut rester. » Ce qui caractérise le sacré c'est aussi sa dimension irrationnelle devant l'événement. Ce qui est sensé, raisonnable, de « bon sens » n'entre plus en ligne de compte.

Sur le mur est écrit en arménien « Ne pas détruire ( la maison). Nous reviendrons ». Route de Stepanakert, dimanche 15 novembre.

Un peu plus loin, une bâtisse abandonnée dans la précipitation. Le chien est toujours là. Il s'allonge à nos pieds, heureux de la visite. Sur le mur de la maison, on peut lire : « Ne pas détruire, nous reviendrons ».

### **Un peuple qui reconstruit éternellement**

Lundi 16 novembre, la capitale de l'Artsakh, Stepanakert, est une ville fantôme, peuplée uniquement de quelques dizaines d'hommes en treillis qui gardent le Parlement. Dans l'hôtel Arménia qu'ils ont réquisitionné, les visages sont sombres et fermés. Les militaires n'aiment pas les batailles perdues. Il n'y a plus aucune femme sur place. Elles sont toutes parties avec les enfants à Erevan. Quand les Arméniens ont compris que Chouchi, la ville

en surplomb qui donne accès à la capitale, allait tomber, les derniers civils ont pris la route. Le cessez-le-feu imposé par les Russes a sifflé la fin de la partie. Chouchi sera azéri. Stepanakert reste arménien. Arno est un des rares à ne pas avoir fermé sa minuscule boutique. Il nous offre le cognac au petit matin.

Il raconte : « Les bombardements à Stepanakert ont commencé dès le 27 septembre, date de l'agression azérie. Une des premières cibles a été la maternité. Ma maison a été détruite. J'avais mis trente ans à la construire. » Il découpe consciencieusement la dernière barre chocolatée du magasin pour agrémenter le cognac. Il s'excuse de ne pas avoir mieux à offrir.

Dans la rue voisine, un groupe d'hommes commence à déblayer les vitres cassées et les gravats. Le plus âgé ramasse un par un les débris de verre et les dépose lentement sur une bâche. Tant de grandeur dans cette obstination à reconstruire éternellement ce qui vient d'être détruit. En commençant par le commencement : une pelle et un balai.